

## Le « combat pour l'âme »

Iris Hennigfeld

Pour le centième anniversaire de la mort de Franz Brentano

Le 17 mars 2017, marque le centième anniversaire de la mort de Franz Brentano. Le philosophe et psychologue a exploré les fondements du domaine des phénomènes de la vie de l'âme et contribué de manière déterminante au développement de la psychologie, comme une science autonome. Au reste, Brentano compte parmi les précurseurs de la phénoménologie philosophique. L'article voudrait faire souvenance de la personnalité de Brentano et tracer les contours de ses idées de base et des découvertes importantes de son enseignement sur l'âme. À l'occasion, le centre de gravité de cet article repose sur son œuvre méthodique principale *Psychologie vom empirischen Standpunkte [Psychologie du point de vue empirique]* 1874. Vers la fin de la contribution, on esquisse l'estime qu'exprima Rudolf Steiner dans *in memoriam* de 1917 et quelques manières de voir fondamentales, dans leur relevance pour la possibilité d'une recherche en science spirituelle à l'avenir.

Franz Brentano naquit le 16 janvier 1838, à Marienberg (sur le Rhin), près de Boppard (entre le Rhin et la Moselle), fils d'une famille intellectuelle catholique qui, de la région du lac de Côme, était venue s'établir en Allemagne, à Francfort-sur-le-Main, au 17<sup>ème</sup> siècle. Il était le neveu de Clemens Brentano, un poète du romantisme et de sa sœur Bettina von Arnim. Sa grand-mère était Sophie de la Roche, une écrivaine connue. Brentano n'occupe pas, dans la conscience philosophique historique actuelle, le rang qui lui reviendrait à partir de l'importance de ses acquis philosophiques et de son influence sur la philosophie du 20<sup>ème</sup> siècle.<sup>1</sup> Ainsi, pour les personnes intéressées dans la philosophie, Brentano est-il — dans le meilleur des cas, l'auteur de *Psychologie du point de vue empirique* (1874) ou bien le professeur viennois de Edmund Husserl (1859-1938), le fondateur de la phénoménologie et père du mouvement phénoménologique, — au 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècles, un concept. Il est presque méconnu pourtant qu'un grand nombre de ses élèves se firent un nom, ensuite, comme philosophes ou psychologues autonomes et fondèrent même à l'époque une sorte « d'école Brentano » en Autriche-Hongrie qui joua un rôle central — à partir des villes de Prague, Graz et Lviv [Ukraine, *ndt*] — pour le développement de la philosophie en Europe centrale. Ainsi se laisse affirmer, avec une bonne raison, que des courants philosophiques importants du 20<sup>ème</sup> siècle, comme la phénoménologie, la psychologie de la *Gestalt*, la philosophie du langage et aussi la philosophie analytique, procédèrent de Brentano.<sup>2</sup> En dehors d'Husserl, font aussi partie des élèves de Brentano : Alexius Meinong, fondateur de la théorie générale des objets (*Gegenstandstheorie*), le spécialiste de l'esthétique et théoricien de la valeur, Christian von Ehrenfels, le philosophe du langage, Anton Marty, le psychologue de l'audition et de la philosophie de la forme appliquée à la musique, Carl Stumpf, le fondateur de l'école philosophique polonaise, Kasimierz Twardowski et Sigmund Freud. Et aussi Rudolf Steiner, qui de 1879 à 1883, étudia à l'école polytechnique de Vienne, qui fréquenta — à l'Université de Vienne — les cours de Brentano. Dans son *in memoriam*, il exprima cette estimation sur la philosophie de Brentano, que celle-ci appartient « aux hauts faits les plus séduisants de l'investigation de l'âme du temps présent. »<sup>3</sup>

### Carrière philosophique

Brentano étudia la théologie, la philosophie et les mathématiques de 1856 à 1862, à Munich, Wurzburg, Berlin et Munster. Ses influences furent ici avant tout, Aristote, Auguste Comte ainsi que l'empirisme britannique. En 1864, il reçut la prêtrise. Un combat intérieur avec le dogme de l'infailibilité papale [Il avait rédigé le mémorandum présenté par les évêques allemands, *ndt*], décidé au premier concile du Vatican (1870), donna l'occasion à Brentano finalement de quitter l'état sacerdotale (1873) et de sortir de l'Église catholique. En 1872, il voyagea en Angleterre où il rencontra le philosophe et sociologue Albert Spencer ainsi que le cardinal Newman. Une rencontre avec John Stuart Mill, prévue l'année d'après à Avignon, ne se réalisa pas, à cause de la mort prématurée de Mill. Avec l'entremise de Hermann Lotze, Brentano reçut, en 1873, un professorat extraordinaire à Wurzburg ; en 1874, il répond à un appel au professorat ordinaire de philosophie à Vienne, toujours grâce à l'entremise de Lotze.

<sup>1</sup> Voir Josef M. Werle : *Franz Brentano et l'avenir de la philosophie : études au sujet de l'histoire des sciences et de la systématique scientifique au 19<sup>ème</sup> siècle*, Amsterdam 1989, p.18.

<sup>2</sup> Markus Stepanians : « *Es war mir nicht gegeben, Mitglied seiner Schule zu bleiben [Il ne me fut pas donné de rester un membre de son école]* » : *La critique de Husserl à Brentano* dans : Stefania Centrone (éditrice) : *Essais sur Husserl*, Hambourg 2013, pp.33-64.

<sup>3</sup> Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme (GA 21)*, Dornach 1983, p.80. [p.73 chez EAR, en français, *ndt*]

Après sa thèse, Brentano rédigea un gros travail sur les fondements de la psychologie, intitulé *Psychologie du point de vue empirique (PPE)*, dont le premier volume fut publié en 1874.<sup>4</sup> Cet ouvrage a contribué de manière décisive au développement de la psychologie comme une science indépendante. Une ré-édition suivit avec des additions de textes en 1911<sup>5</sup>, des fragments du troisième volume furent l'objet d'une édition posthume, en 1928, par son élève Oskar Kraus.<sup>6</sup>

Étant donné qu'en Autriche, une loi du droit en vigueur interdisait le mariage à un ancien prêtre, Brentano épousa sa première femme Ida Lieben, en 1880 en Saxe. Là-dessus, Brentano perdit son poste et devint *privat-docent*. Ce poste n'était pas rémunéré et il ne lui était pas permis non plus de diriger des thèses. Après la mort de son épouse, en 1895, Brentano quitta l'Autriche et s'installa à Florence en 1896. À cause de problème aux yeux croissants, Brentano ne fut plus en mesure d'écrire et dicta ses travaux à sa seconde épouse, Emilie Ruprecht, qu'il avait épousée en 1897. À Florence, Brentano rédigea un grand nombre de livres : *Les Investigations au sujet de la psychologie sensorielle* (1907) ainsi que deux ouvrages sur Aristote. Après l'entrée de l'Italie dans la première Guerre mondiale, Brentano déménagea en Suisse, où il mourut à Zurich, le 17 mars 1917. Brentano laissa derrière lui un grand nombre de textes et de lettres philosophiques non-publiés. La curatelle de sa succession fut assurée par Alfred Kastil et Oskar Kraus à Prague avec l'aide de Tomás Masaryk, pareillement un ancien élève de Brentano et, par la suite, premier président d'état de la Tchécoslovaquie. Une édition critique des œuvres de Brentano est toujours en attente.

### **Brentano enseignant**

Par ses élèves, Brentano était caractérisé comme un enseignant charismatique. Rudolf Steiner décrit l'influence exercée par cette personnalité rétrospectivement sur son propre développement philosophique : « La stimulation qui émanait de Brentano eut de fortes répercussions sur moi. Je commençais bientôt à me confronter avec ses écrits et dans les années qui suivirent, j'ai lu la majeure partie de ce qu'il a publié. »<sup>7</sup> Plus loin, il caractérise cette sorte de génie dans l'expression de sa personnalité : « C'était un penseur à la fois subtil et perdu dans ses rêves. La manière dont il faisait cours était quelque peu solennelle. J'écoutais ce qu'il disait, mais j'étais forcé de tenir compte de chaque regard, de chaque mouvement de tête, de chaque geste de ses mains particulièrement riche d'expression. C'était le logicien accompli. Chaque idée devait être absolument transparente et étayée par de nombreuses autres. La plus grande probité régnait dans la mise en forme de ses enchaînements idéels. »<sup>8</sup> Edmund Husserl rapporta aussi l'influence importante de Brentano sur sa formation intellectuelle : « C'est tout d'abord à partir de ses cours que je puisai la conviction qui me donna le courage de choisir la philosophie comme profession de vie, pour le préciser, que la philosophie est aussi un champ de mise en œuvre du travail le plus sérieux, de sorte qu'elle pût et donc dût être traitée dans l'esprit d'une science la plus sérieuse. »<sup>9</sup> Une doctorante du phénoménologue déclara, en 1932 : « Sans Brentano je n'eusse jamais écrit un mot de philosophie. Cette phrase que j'écrivis autrefois, vaut encore pour moi aujourd'hui. »<sup>10</sup>

### **Émancipation de la psychologie**

Les recherches en science naturelle de la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, offrirent une base pour une conception du monde qui recherchait l'essence de toutes les choses dans la matière. La répercussion de cette aversion vis-à-vis des tendances spéculatives dans la philosophie de la nature fut, comme Rudolf Steiner la désigna un jour, une « indigence idéelle ».<sup>11</sup>

Dans la création spirituelle de Franz Brentano se manifeste exemplairement le caractère d'une époque qui est imprégnée d'une revendication de suprématie des sciences de la nature, qui actualisa, avant tout dans la seconde

<sup>4</sup> Franz Brentano : *Psychologie du point de vue empirique* Premier volume, Leipzig 1874.

<sup>5</sup> Du même auteur : *De la classification des phénomènes psychiques. Nouvelle édition fortement enrichie de suppléments des chapitres concernant la psychologie du point de vue empirique*, Leipzig 1911.

<sup>6</sup> Du même auteur : *De la conscience sensible et noétique (Psychologie, volume III)* édité par Oskar Kraus, Leipzig 1928.

<sup>7</sup> Rudolf Steiner : *Mon chemin de vie (GA 28)*, Dornach 1962, p.59.

<sup>8</sup> À l'endroit cité précédemment, p.58.

<sup>9</sup> Edmund Husserl : *Souvenirs de Franz Brentano*, dans Oskar Kraus (éditeur) : *Franz Brentano : pour la connaissance de sa vie et de son enseignement*, Munich 1919, pp.153-167, ici à la page 154.i

<sup>10</sup> Maria Brueck : *Sur la relation de Edmund Husserl à Franz Brentano : principalement en considération de la psychologie de Brentano*, Wurzburg, 1933, p.3.

<sup>11</sup> Rudolf Steiner : *Considérations contemporaines* Volume II — *La Karma de la non-authenticité (GA 173b)*, Dornach 2010, p.210.

moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, une lutte croissante des sciences de l'esprit pour leur clarification méthodologique et leur émancipation.<sup>12</sup> La philosophie voulut aller à la rencontre de l'exploration du monde extérieur, sensible et spatio-temporel au moyen des sciences naturelles au 19<sup>ème</sup> siècle tardif, au moyen d'une exploration du monde intérieur. Sa tâche principale devait assumer la théorie de l'âme, ce qui fut la raison pour laquelle la psychologie commença à se détacher de la philosophie pour devenir une science autonome.<sup>13</sup> Le prix à payer, pour une telle émancipation, fut, pour de vastes parties, la restriction des contenus et méthodes de la psychologie aux standards de la physique, de la physiologie et des mathématiques. Contre cette limitation de la psychologie aux procédés désignés, s'éleva, au troisième tiers du 19<sup>ème</sup> siècle, un groupe d'auteurs dans le « combat pour l'âme »<sup>14</sup> — comme l'historien de la philosophie, Wilhelm Windelband, caractérisa l'atmosphère spirituelle vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle — ce groupe joua un rôle important. Brentano caractérisait la psychologie comme « science de l'avenir » (*PPE*, p.31). Ce que les élèves de Brentano ont mis en relief de façon la plus pressante chez lui, c'était la conscience d'avoir une tâche presque messianique, qu'il eût à remplir avec sa philosophie.<sup>15</sup> Car Brentano avait la conviction que son « exploration de l'âme » inaugurerait « un âge d'or de la philosophie »<sup>16</sup>. Husserl considéra cette conviction comme un « fait concret archétype »<sup>17</sup> dans la vie de Brentano.

« Mon point de vue dans la psychologie c'est celui empirique ; l'expérience vaut pour moi comme ce qui m'enseigne », est-il dit dans la préface de la *PPE*, ce qui n'est pas censé exclure nonobstant une « certaine vision immédiate idéale » (*PPE*, p.V). Brentano s'orienta, d'une part, sur les méthodes et buts des sciences naturelles de son temps comme aussi sur l'empirisme et le positivisme du début du 19<sup>ème</sup> siècle. Sa haute prise en considération devant les grands succès des sciences de la nature s'exprime déjà en 1866, dans la quatrième de ses thèses d'habilitation [à la recherche, *ndt*] : « *Vera philosophiae methodus nulla alia nisi scientiae naturalis est.* (La vraie méthode de la philosophie n'est aucune autre que celle des sciences de la nature). D'autre part, le penser de Brentano était pourtant fondé dans la logique, la métaphysique et la psychologie aristotéliennes, ainsi que dans l'ontologie et la métaphysique de la scolastique. Ainsi en 1862, Brentano avait passé une thèse, auprès de l'expert aristotélicien Friedrich Adolf Trendelenburg, consacrée à la métaphysique aristotélicienne, et dans sa thèse d'état, en 1867, il se consacra à la théorie de l'âme d'Aristote avec comme centre de gravité avant tout l'esprit actif et agissant, le *nous poetikos*, dans le 3<sup>ème</sup> livre de « *De Anima* ». <sup>18</sup>

### Méthode de science naturelle

Brentano voulait rendre féconde la précision des sciences naturelles empiriques aussi pour les sciences de l'esprit et la psychologie, de sorte que celles-ci s'édifiassent aussi sur une « science rigoureuse » : « À la place des *psychologies*, nous devons avoir à placer, une *psychologie*. (*PPE*, VI) À cet idéal de scientificité rigoureuse s'en tiendront aussi son élève Edmund Husserl et Rudolf Steiner, dans leur philosophie et science de l'esprit.<sup>19</sup> Le critère de rigueur en psychologie, philosophie et les sciences de l'esprit signifiait, pourtant, ni pour Brentano, ni pour Husserl et Steiner, de « naturaliser » les phénomènes de la conscience et les phénomènes spirituels ou bien de les mathématiser, mais au contraire de les présenter et de les comprendre avec la méthode de l'expérience conformément à une exactitude propre au domaine phénoménologique de l'âme et de l'esprit. Brentano, avec le premier volume de sa *PPE*, paru en 1874, posa les bases importantes d'une science à venir pour l'âme qui n'excluait pas non plus d'emblée le problème et l'exploration scientifique des idées de « mortalité » ou « d'immortalité ». Car parmi toutes les sciences, c'était, pour Brentano, à la psychologie que revenait « la question sur l'espoir en un au-delà et sur la participation à un état du monde accompli » (*PPE*,

<sup>12</sup> En témoignages de cette lutte, que soient cités ici avant tout : Wilhelm Dilthey : *Introduction aux sciences de l'esprit* (1883) et Heinrich Rickert : *Les limites de la formation conceptuelle dans les sciences de la nature* (1896).

<sup>13</sup> En 1874, le physiologiste et philosophe Wilhelm Wundt publia son manuel : *Grandes lignes d'une psychologie physiologique* et fonda, en 1879 le premier laboratoire en psychologie expérimentale à Leipzig.

<sup>14</sup> Wilhelm Windelband : *Manuel de l'histoire de la philosophie*, 18<sup>ème</sup> édition inchangée depuis la 6<sup>ème</sup> édition, à Tübingen 1993, p.547.

<sup>15</sup> Herbert Spiegelberg : *Le mouvement phénoménologique : Une introduction historique*. La Haye [et autres] 1982, p.28.

<sup>16</sup> Cité d'après Markus Stepanian : « *Il ne me fut pas donné...* », p.39.

<sup>17</sup> Edmund Husserl : *Souvenirs...*, p.160.

<sup>18</sup> Voir Franz Brentano : *De la signification multiple de l'existant selon Aristote*, Fribourg 1862, ainsi que du même auteur : *Psychologie d'Aristote, en particulier dans la doctrine du ΠΟΥΣ ΠΟΙΗΤΙΚΟΣ*, Mayence, 1867.

<sup>19</sup> Voir l'essai programmatique de Edmund Husserl : *Philosophie comme science rigoureuse* (1911) dans du même auteur : *Essais et conférences 1911-1921* (Husserliana 25), édité par Thomas Nenon & Hans Rainer Sepp, Dordrecht 1987, pp.3-62.

p.32). Des représentants de l'empirisme, du positivisme et du criticisme, reniaient, par contre en thèse générale, la connaissabilité d'une âme spirituelle substantielle et de son essence. Une doctrine de l'âme, à l'instar d'une « métaphysique », était principalement et sévèrement prohibée. John Stuart Mill, à titre d'exemple, avec lequel Brentano se confronta dans la *PPE*, concevait les phénomènes de l'âme purement passifs-réactifs et mécanistes-élémentaires. Les sensations sensorielles représentaient, pour Mill, les éléments qui étaient transformés ensuite par « association » en « représentations ». Pour Brentano cela était, nonobstant, une « pure inconséquence », le refus d'un précepte de substance à l'âme, à l'âme comme une forme idéale (comme chez Aristote)<sup>20</sup> qui à lui seul déjà suffisait comme argument pour se rendre compte que la question de l'immortalité était devenue désormais obsolète sur des voies scientifiques philosophiques. (*PPE*, p.21).

### Immortalité de l'âme

La progression de Brentano se réalisait tout d'abord « sans condition préalable » limitative — à tel point que dans son précepte d'âme, il s'en tenait à un recours aux contenus des postulats métaphysiques traditionnels, sans rejeter pourtant la possibilité de l'immortalité de l'âme, mais en la laissant au contraire largement ouverte. (voir *ebenda*) La méthode de recherche en science naturelle et la rigueur, employée sur la question de la mortalité ou de l'immortalité de l'âme, ne représentait aucune contradiction interne pour Brentano.

Qu'il soit anticipé ici que Brentano rejette la pré-existence de l'âme, comme le montre au plus nettement la discussion par écrit avec le néo-kantien et connaisseur d'Aristote, Eduard Zeller. Brentano s'en tient ici au principe scolastique : « *Nihil est intellectu, quod non sit prius in sensu* ». <sup>21</sup> (Rien n'est dans l'intellect qui n'est pas auparavant dans les sens), qui, par la suite, valut comme justification au courant spirituel du sensualisme. Car une substance d'âme corporellement indépendante contredirait en effet une métaphysique d'Aristote et son hylémorphisme<sup>(\*)</sup>, qui énonce que l'être de tout existant (*Seienden*) est composé de matière (*hyle*) et forme (*morphe*) et qu'en conséquence, il n'y a pas de forme sans matière : « Le corps est un être vivant seulement en vertu de sa possession d'une âme. » <sup>22</sup> L'âme est la forme de l'être vivant, le corps sa substance. Aristote tire la conclusion dans *De Anima* que l'âme, comme forme du corps ne peut pas exister séparée de la substance [matière, *ndt*] du corps, comme l'action de voir n'est pas séparée d'yeux qui voient ou l'acte de trancher n'est pas séparé de l'outil tranchant — à moins qu'il y ait une capacité de vie, qui ne soit pas une capacité corporelle. <sup>23</sup> Ici Aristote fait allusion au *nous*. Le problème de l'hylémorphisme aristotélicien et de Brentano émerge de nouveau dans les débats actuels sous le nom du « problème-corps-âme », « problème esprit-cerveau » ou « *mind-body-problem* » <sup>24</sup> et avec les interrogations suivantes : Les événements corporels (physiologiques et physiques) sont-ils les causes ou les effets des événements mentaux (de l'âme et de l'esprit) ? Ou bien se trouvent-ils mutuellement dans une sorte de corrélation qui n'est pas causale au sens du schéma effet-cause ? Le penser se laisse-t-il expliquer au moyen de processus physiologistes dans le cerveau ? Brentano s'en tient donc fermement au concept aristotélicien de l'âme, qui doit être considéré de manière critique et dans lequel Aristote s'est peut-être égaré. Steiner renvoie là-dessus dans ces « *Aperçus schématiquement exposés sur une anthroposophie* », à la fin des *Énigmes de la philosophie*. <sup>25</sup> Le philosophe reconnaît aussi le problème du « penser pur » chez Aristote : « Admettons qu'un penser pur ne requière aucun organe physique ou corrélat physiologique, Aristote doit ensuite laisser valoir que cette sorte d'âme, pour préciser le *nous*, peut exister séparé du corps ; mais il est difficile de dire beaucoup sur cette activité sans agissant, sur cette forme sans substance, qui serait clair ou utile. » <sup>26</sup>

<sup>20</sup> « L'âme doit donc être nécessairement un être comme forme (cause originelle) d'un corps naturel, qui a une vie en possibilité » (Aristote : *De anima* II, 1, 412a 16-21).

<sup>21</sup> Thomas d'Aquin : *Questiones disputatae de veritate*, q. 2a. 3 arg. 19.

<sup>22</sup> Voir Aristote : *De Anima*, II 1, 412b.

(\*) L'hylémorphisme fait valoir : 1. que l'intelligible se trouve dans le monde matériel — c'est la forme, principe de détermination et acte du sujet corporel ; 2. que le devenir est réalité intelligible — c'est l'accès à l'être en acte à partir de l'état de possible (en puissance), lequel a pour principe la matière, substrat et la forme en voie d'acquisition. (*Encyclopaedia Universalis Thésaurus* II., pp.1678-79 *ndt*)

<sup>23</sup> Au sujet de l'hylémorphisme dans le précepte d'âme chez Aristote voir John L. Ackrill : *Aristote Une introduction dans son philosophe*. Berlin 1985, p.108, ainsi que Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme*, pp.99-103.

<sup>24</sup> Wolfgang Mack : *La psychologie actuelle est une psychologie sans âme*, dans du même auteur & Thomas Gil : *Fonctions de l'âme*, Göttingen 2015, p.10.

<sup>25</sup> Voir Rudolf Steiner : *Les énigmes de la philosophie (GA 18)*, Dornach 1989, p.619, ainsi que du même auteur : *Des énigmes de l'âme*, pp.101 et suiv.

<sup>26</sup> John L. Ackrill : *Aristote: une introduction dans son philosophe*, p.119.

### Évidence de la perception intérieure

À la différence de l'usage qui est habituellement fait du concept « empirique », Brentano n'a pas à l'esprit ici la perspective de la troisième personne inhérente à la manière d'observer en science naturelle qui, venant de l'extérieur explore les phénomènes, de manière désintéressée, à l'exclusion de toute subjectivité, mais la description d'une expérience intérieure de la conscience, à partir de la perspective de la première personne, l'introspection. Brentano désigna plus tard aussi sa psychologie empirique « psychologie descriptive » ou « psychognosie », à la différence de la « psychologie génétique » ou « expérimentale »<sup>27</sup>, qui adopte, elle, la perspective de la troisième personne.

Le but de la méthode descriptive de Brentano, c'est de s'élever, au moyen de l'expérience et des vues immédiates de la perception directe de l'âme aux représentations générales — « d'un seul coup sans induction de cas particuliers »<sup>28</sup> ; comme Brentano le formula plus tard — et d'acquiescer de ce fait des concepts pour toute une classe de la vie de l'âme. Avec ces connaissances directes immédiates à partir des concepts « apodictiques » sautant aux yeux, il s'agit d'une expérience spécifique de vérité qui est propre seulement au domaine de l'âme et à la perception intérieure. Perception « intérieure » et « extérieure » n'énoncent pas avec cela que ce qui est objectif, soit donné une fois « à l'extérieur » et un autre fois « à l'intérieur » (comme phénomène intérieur). L'expression de « perception intérieure », par contre, renvoie à la « singularité de son objet » et à un art et une manière déterminés du *comment* ces phénomènes sont par « cette évidence-là, directe, qui ne peut pas tromper, laquelle revient à elle seul parmi toutes les connaissances des objets d'expérience » ; seule l'expérience intérieure est donc la « seule et unique perception au sens propre du mot ». (*PPE*, p.119). Des phénomènes de l'expérience extérieure portent par contre le caractère d'une foi aveugle, non-évidente : d'avoir foi dans ce que nous nous représentons, en percevant par les sens, d'être admis sans critique et d'exister aussi en vérité et réalité comme cela apparaît dans la forme qui nous est donnée. Une telle croyance ne résiste pas à une vérification plus précise. Ainsi Brentano écrit : « connaissance, joie, désir existent réellement ; couleur, son, chaleur seulement phénoménalement et intentionnellement. » (*PPE*, p.120). L'évidence de toute perception extérieure, par exemple, d'objets dans l'espace et le temps est, par contre, sur la base de leur mode de donnée perspectiviste et « estompée », conformément à leur nature incomplète ou inadéquate. « Les phénomènes de la perception intérieure » sont « vrais en eux-mêmes. Comme ils apparaissent — pour cela veille l'évidence avec laquelle ils ont été perçus —, ainsi le sont-ils aussi, en réalité. » (*PPE*, pp.24 et suiv.)

### Intentionnalité de la conscience

Brentano pose trois critères qui séparent les phénomènes de l'âme de ceux physiques. Les phénomènes de l'âme sont **1.** objet exclusif de *perception intérieure* ; les phénomènes physiques, au contraire, des objets de telles expériences extérieures (*PPE*, pp.118 et suiv.) Ils apparaissent **2.** dans la conscience comme une *unité* et sont **3.** toujours *intentionnellement* orientés sur un objet. L'idée de l'intentionnalité de la conscience, que Brentano développe en la rattachant au concept scolastique, énonce que cela fait partie de l'essence de la conscience d'être « consciente de quelque chose » : ainsi, par exemple, le penser de quelque chose, le désir de quelque chose, le voir et le vu, la représentation et ce qui est représenté, le jugement et ce qui est jugé, aimer et être aimé. Cette structure d'ensemble, « conscience-de-quelque-chose » est accessible à la description phénoménologique. Des phénomènes intentionnels ne sont pas *donnés* comme des objets chosifiés passifs-statiques. Mais ils sont caractérisés par une *activité* de l'âme. C'est pourquoi Brentano caractérise aussi des phénomènes psychiques comme des « actes », tout « acte » psychique est « intentionnel », il est « immanent » à son contenu, à un objet. L'objet intentionnel est distingué par une « inexistence » (*PPE*, p.115), ce qui est une traduction du concept de scolastique *inesse* et signifie, dans le connaître, la manière dont une forme est en esprit.<sup>29</sup> Il est seulement réel dans la mesure où un être pensant est relié à celui-ci. Pour la phénoménologie de Husserl aussi, qui se rattache ici à son maître Brentano, l'intentionnalité de la conscience représente un concept fondamental de première nécessité de la philosophie. Pour éviter de possibles malentendus : l'intentionnalité se caractérise à l'occasion

<sup>27</sup> Brentano entreprend cette division et description des diverses méthodes dans trois cours qu'il a tenus de 1887 à 1891 à Vienne. Voir Franz Brentano : *Psychologie descriptive* éditée de la succession par Roderick M. Chisholm et Wilhelm Baumgartner, Hambourg 2013.

<sup>28</sup> Du même auteur : *De l'origine de la connaissance morale*, édité par Oskar Krause, 4<sup>ème</sup> édition en conformité avec la 3<sup>ème</sup> édition, Hambourg 1955, p.82.

<sup>29</sup> Voir Dermont Moran : *Introduction to the phenomenology*, Londres [et autres] 2002, p.48.

aucune relation entre deux objets, *psyché* ici et chose là, elle ne concerne pas une relation de deux régions hétérogènes de l'être (« intérieur » et « extérieur »), mais elle est à comprendre comme immanente à la conscience. Ainsi s'ouvre la possibilité de ce *purement en soi*, c'est-à-dire dans la manière de pouvoir décrire *comment* le vécu sur son objet et *comment* l'objet en cela surgit.<sup>30</sup>

Tout acte de conscience est, en dehors de ses objets, en outre encore orienté sur lui-même. L'acte du penser n'a donc pas seulement comme objet, un « objet primaire », mais toujours, il a aussi comme objet, soi-même comme « objet secondaire », et est donc en même temps une autoconscience. Et pas seulement que « l'objet » est donné dans la perception intérieure mais aussi le *penser* d'un objet. Dans cette pénétration, Brentano se rattache aussi bien à Aristote qu'à la tradition de la théorie de la connaissance des temps modernes.

### Observation du penser

Observer, pour Brentano, ne se réalise qu'extérieurement, non pas en étant observé intérieurement. C'est pourquoi Brentano scinde rigoureusement la perception intérieure de « l'observation intérieure des états qui existent en nous », qu'il tient pour « impossible » (*PPE*, p.42) « En effet, la perception intérieure a l'élément particulier qu'elle ne peut jamais devenir une observation intérieure. » (*PPE*, p.35). Brentano reconnaît ici nettement que l'observation du propre état de conscience est impossible dans des circonstances ordinaires et par des moyens usuels, mais représente une sorte de « d'état d'exception »<sup>31</sup>, comme Rudolf Steiner l'a caractérisé aussi dans la *Philosophie de la liberté*, un état d'exception qui nécessite un apprentissage méthodique particulier. Husserl aussi, en 1913, épellera la méthode d'une observation du penser sous les désignations de « principalement connaissance de la conscience », comme « réflexion »<sup>32</sup> phénoménologique, « vision de l'essence », « vision intuitive de l'essence »<sup>33</sup>. La conscience et le penser peuvent ensuite être observés *in actu*, lorsque l'observer ordinaire, au moyen de procédures déterminées se change en une vision intuitive originaire que Husserl, comme Steiner, caractérise comme une « intuition ».

### Classification des activités de l'âme

Brentano articule les activités de l'âme en trois classes fondamentales dans le second livre de la *PPE* :

« représentations », « jugements » [*Ur-theilen*, soit « partage archétype », au sens littéral originel salomonique de l'acte, *ndt*], phénomènes de l'amour et de la haine ». (*PEE*, 256). Tout objet de représentation est en même temps objet du jugement et du sentiment. Ainsi puis-je, par exemple, reconnaître ou rejeter un arbre représenté dans son existence et l'accompagner d'un sentiment de sympathie ou d'antipathie.

Brentano ne laisse pas résulter de manière spéculative, ou à partir d'une construction artificielle, à cette occasion, une classification des vécus de l'âme : au contraire, son but c'est d'acquiescer celle-ci à partir des phénomènes psychiques eux-mêmes. La classification devrait « être naturelle » et « réunir ce qui appartient étroitement, de par sa nature même, à une même classe, tout en séparant tout cela en diverses classes. » (*PPE*, p.256). Comme principe de classification, Brentano prend les manières différentes, dont répondent les activités de l'âme à chaque fois à un objet immanent. Les divers modes de son intentionnalité forment à chaque fois les différences de classes. (*PEE*, pp.257 et suiv.) Brentano décrit et détermine les activités de l'âme en détail : « Nous parlons d'une activité de représentation, où sans cesse quelque chose nous apparaît. Lorsque nous voyons quelque chose, nous nous représentons une couleur ; lorsque nous entendons quelque chose, un son ; lorsque nous imaginons quelque chose, une image. » (*PEE*, p.261) Le jugement consiste en confirmation ou rejet de l'objet d'une représentation, dans une acceptation [de l'objet, *ndt*] (comme vrai) ou d'un refus (comme faux). (*PEE*, p.262). La troisième classe des phénomènes (amour ou haine) renferme tous les mouvements de la *Gemüt* [tout ce qui se passe dans l'âme germanique ou allemande, depuis sommet du crâne jusqu'au diaphragme, telle en est la définition « corporelle », mais attention, en sachant que ce sont des « choses » ressenties, bref des sentiments divers parfois typiquement germaniques, donc intraduisibles pour nous, français ! *ndt*], c'est-à-dire tous les phénomènes qui ne tombent pas dans la première et deuxième classes (représenter et juger) : tous les affects (par exemple, colère, peur, désir), mais aussi

<sup>30</sup> Voir Edmund Husserl : *La méthode phénoménologique*. Textes choisis I, édité par Klaus Held, Stuttgart 1998, pp.152 et suiv.

<sup>31</sup> Rudolf Steiner : *Philosophie de la liberté* (GA 4), Dornach 1987, pp.45 & 49. Dans l'auto-observation du penser, celui-ci se détourne de ses objets pour observer son activité propre.

<sup>32</sup> Edmund Husserl : *Idées pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique* (Husserliana 3/1), édité par Karl Schuhmann, Dordrecht 1995, p.165.

<sup>33</sup> À l'endroit cité précédemment, p.15.

chaque souhait, intention et espoir, ainsi que toute résolution volontaire. (*PPE*, pp.262 et suiv.) Les différences de représentations sont conditionnées par les objets qu'elles renferment en elles. Si l'amour et ou la haine s'y rajoutent, cette différence n'est pas conditionnée dans l'objet — je peux aimer ou haïr un seul et même objet — il s'agit-là au contraire d'une opposition dans la relation à l'objet. (*PPE*, p.291) Une autre opposition surgit, lorsque je rajoute, non pas l'amour ou la haine, mais acceptation ou rejet du jugement. (*PPE*, p.291) « Dans les représentations ne réside aucune vertu ni aucune médiocrité morale, aucune connaissance ni erreur. » (*PPE*, p.292). « Tandis que l'amour et la haine s'associent aux phénomènes de représentation, le bien et le mal fait son entrée dans la royaume de l'activité de l'âme. » (*PPE*, p.292)

Brentano s'efforce à une distinction rigoureuse de l'activité de se représenter et de celle de juger (voir *PPE*, pp.266-305), à l'occasion de quoi, nonobstant, chaque jugement et chaque mouvement du *Gemüt* a une représentation à sa base: « Rien ne peut être jugé, rien ne peut être convoité, rien ne peut être espéré ou redouté, si cela n'est pas représenté. » (*PPE*, p.104) D'un autre côté, Brentano s'en tient fermement à la tradition aristotélicienne de rassembler « sentiment » et « volonté » en une seule classe.<sup>34</sup> Entre sentiment et volonté, il n'existe aucune distinction de nature, selon Brentano, mais seulement une différence graduelle. Dans le sentiment d'intérêt, par exemple, repose déjà un germe d'aspiration.

### Devant la porte de la théosophie

Rudolf Steiner a suivi toute sa vie durant les recherches et publications de Brentano avec une grande attention. Son regard sur l'histoire de la philosophie et des conceptions du monde n'est pas seulement guidé pour comprendre les genres d'esprits des personnalités, en considération des contenus exprimées de leur philosophie. Ce que Steiner avait beaucoup plus à cœur c'était de dégager, au fil d'Ariane du phénomène exprimé de leur monde idéal, le germe, la vertu de propulsion de l'épanouissement de leurs idées et de ce-qui-va-au-delà de leurs efforts du penser.<sup>35</sup> Dans l'approfondissement des voies idéelles de Brentano, selon son *in Memoriam* au professeur viennois, retentit « partout des nuances subtiles » ; celles-ci venaient « d'une vie de l'âme qui resta loin en arrière des idées qu'elle a exprimées ».<sup>36</sup>

Il est d'importance pour Steiner que Brentano, contre l'articulation traditionnelle de la vie de l'âme dans les connaître, sentir et vouloir<sup>37</sup> en vienne à une autre classification des activités psychiques. Steiner y voit la raison dans le fait que Brentano n'a pas exploré, comme les philosophies du passé, les activités de l'âme du point de vue de la « conscience ordinaire »<sup>38</sup>, il a entrepris de s'efforcer à dépeindre dans sa psychologie descriptive, au contraire, « véritablement l'essence d'une connaissance qui voit directement et intuitivement »<sup>39</sup>.

Avec sa séparation de l'activité de représentation de celle du jugement et sa propre caractérisation du jugement Brentano, selon Steiner, entre déjà dans le domaine du suprasensible, pour préciser, dans la connaissance qui imagine. Conformément à cela, dans la façon dont Brentano a conçu l'amour et la haine, il se révèle qu'il jette déjà un coup d'œil déjà dans la connaissance inspirée. Amour et haine s'avèreraient ensuite, lors d'une autre transformation pour le domaine suprasensible comme les forces d'âme de la « sympathie » et de « l'antipathie »<sup>40</sup>. Steiner expose comment Brentano configura un concept d'âme provenant du monde spirituel, à partir de l'apprentissage conceptuel inhérent à la métaphysique et à la psychologie aristotéliennes, qui est indépendant d'un fondement anthropologique en soi. Brentano pénétrait ainsi jusqu'à une partie de l'âme dont la vie était indépendante du corps et où se forment les représentations provenant de l'esprit, à savoir dans l'esprit aristotélicien du *nous poetikos*.

Le *nous poetikos* peut être compris, à la différence du *nous pathetikos* — l'esprit qui est souffrant et une possibilité pure — comme l'esprit agissant, le principe agissant de l'âme intellectuelle. Le *nous poetikos* fait de l'intelligible, la possibilité pensable et saisissable pour les sens. Il se comporte, selon Aristote, comme la maestria pour la matière. Semblablement à la lumière qui fait, de couleurs possibles, de réelle couleurs, le *nous*

<sup>34</sup> Franz Brentano : *De la classification des phénomènes psychiques*, p.143.

<sup>35</sup> Voir Rudolf Steiner : *Aperçu schématique d'une exposition de l'anthroposophie* dans *Les énigmes de la philosophie*, p.616.

<sup>36</sup> Du même auteur : *Des énigmes de l'âme*, p.121.

<sup>37</sup> Voir, par exemple, le tome III, paragraphe de l'introduction à la critique de la force du jugement de Kant.

<sup>38</sup> Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme*, p.90.

<sup>39</sup> À l'endroit cité précédemment, p.94.

<sup>40</sup> À l'endroit cité précédemment, p.93.

transfère selon la possibilité intelligible ce qui est un pensé réel.<sup>41</sup> Dans les paroles de Brentano : « C'est la lumière, qui illuminant les fantasmes, rend reconnaissable le spirituel dans le sensible pour les yeux de notre esprit »<sup>42</sup> Rudolf Steiner complète cet aspect spirituel de la perception du *nous poetikos*, au moyen de « l'activité spirituelle » du penser, telle qu'elle se fait valoir chez Johann Gottlieb Fichte, et donc par un aspect volitif. Si l'on voulait continuer de développer Aristote par Fichte, selon Steiner, on en arriverait à l'anthroposophie : elle repose sur le penser créant et conscient du Je. »<sup>43</sup> Brentano explorait sur un cheminement anthroposophique jusqu'au « porche qui mène à l'anthroposophie<sup>44</sup> », et développait des concepts de l'âme qui renvoient déjà au domaine de la recherche suprasensible. Pourtant Brentano ne peut sortir et aller au-delà de la recherche anthropologique, puisque pour lui, sur le chemin de la recherche habituelle (de la science naturelle) l'aspect observation ne s'ouvrit pas. « Pour cela il eût dû percer à jour l'image miroir-nature inhérente à la conscience ordinaire »<sup>45</sup> Brentano « voulu résoudre anthropologiquement les questions qui se laissent à présent résoudre seulement anthroposophiquement. »<sup>46</sup> Edmund Husserl, dans des cours au sujet d'une « psychologie phénoménologique », en 1925, a entrepris une poussée en avant importante en vue d'un développement ultérieur de la psychologie de Brentano et l'idée de la « nouvelle psychologie » comme un chemin dans la « phénoménologie et philosophie transcendantale »<sup>47</sup> Une recherche essentielle de l'âme réellement phénoménologiquement fondée, à laquelle aspirait Brentano inconsciemment avec sa psychologie descriptive, requérait en effet un élargissement des méthodes pour le domaine spécifique de la vie de l'âme et de l'esprit. Si Brentano avait fait un pas plus loin et vu que la méthode de la science naturelle, pour l'amour de ses propres revendications scientifiques, doit se changer en corrélation au nouveau domaine de recherche foulé, Brentano eût pénétré jusqu'à l'anthroposophie, selon Steiner. Brentano appartient ainsi aux personnalités importantes qui se positionnèrent pour « le combat autour de l'âme » au seuil de l'anthroposophie dans une manière exemplaire.

« La psychologie actuelle est une psychologie sans l'âme »<sup>48</sup> : Si ce *résumé* [en français dans le texte, *ndt*] d'une contribution actuelle à l'état présent de la recherche de l'enseignement psychologique est pertinent — malgré sa floraison dans l'espace germanophone et anglophone — c'est un souvenir des fondements et découvertes de la théorie de l'âme de Brentano et une confrontation scientifique avec ses concepts plus urgente et nécessaire que jamais aujourd'hui.

**Die Drei**, 3/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Iris Henningfeld**, de 1989 à 1994, études de philosophie et de langue et culture germanique à Fribourg, achevées par un travail de maître [Bac+ 4ans, *ndt*] sur la visions intuitive immédiate de la métamorphose chez Goethe. Activité d'enseignement en allemand et artiste libre (peinture). De 2009 à 2011 Goethe *fellowship* [bourse universitaire, *ndt*] à l'université McGill de Montréal au Canada. En 2010, Séjour de recherche aux Archives de Goethe et Schiller à Weimar. En 2012, assistante de recherche au *Center Carbondale* Illinois/USA. En 2013/2014, chargée de cours à l'université Leuphana, Lunebourg. En 2017 verra s'achever sa thèse de philosophie intitulée : *Le penser de Goethe sous l'éclairage de la philosophie phénoménologique de Husserl* (Universités de Lunebourg et de Fribourg).

Contact : iris.henningfeld@germanistik.uni-freiburg.de

<sup>41</sup> Voir Aristote, *De Anima*, III, 5.

<sup>42</sup> Franz Brentano : *La psychologie d'Aristote*, p.180.

<sup>43</sup> Cité d'après Thomas Meyer (éditeur) *Walter Johannes Stein /Rudolf Steiner. Documentation d'une collaboration ouvrant des perspectives*, Dornach 1985, ; P.42. Je suis redevable à Stephan Eisenhut de l'indication importante au sujet de cette remarque de Steiner au travail de thèse de Stein.

<sup>44</sup> Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme*, p.109.

<sup>45</sup> *Ebenda*.

<sup>46</sup> À l'endroit cité précédemment, p.96.

<sup>47</sup> Edmund Husserl : *Psychologie phénoménologique*. Cours du semestre d'été 1925 (Husserliana 9) édité par Walter Biemel, Dordrecht 1968, pp.45 et suiv.

<sup>48</sup> Tel est le titre de l'essai déjà cité de Wolfgang Mack. Voir la note 24.